avec plus de sécurité lorsqu'on sait qu'au dessus de nos têtes, il y a des roseaux et un peu de terre très friable, au lieu de poutres massives et de gros moellons.

Les façades donnant sur les rues sont en général construites conformément aux règles de l'architecture et souvent ornées avec goût. Chaque maison a sa porte cochère par laquelle on entre d'abord dans une première cour (*patio*), en traversant un vestibule plus ou moins large qui a des chambres sur les côtés. Au fond de cette première cour, un corps de bâtiment où se trouvent habituellement le salon de réception et le salon de famille. Après ce premier corps de bâtiment, un second *patio* séparant le *comedor* (salle à manger) des salons. A la suite du *comedor*, un troisième espace vide, habituellement un jardin, autour duquel, sur les trois côtés, sont les chambres à coucher des maîtres de la maison. Tout cela me rappelait absolument les dispositions intérieures des maisons de Pompéi d'il y a dix-huit siècles. Ici on ne construit pas en pierres, mais avec de l'argile mêlée à de la paille. Pour les maisons solides et mieux soignées, on se sert d'argile sous formes de briques, qui la plupart du temps ne passent pas au four, mais sont cuites au soleil.

Le département d'Ica comprenant, outre la province d'Ica, celle de Chincha dont Pisco était la capitale, a une population de soixante mille habitants. C'est un des plus fertiles du Pérou. Il est arrosé par deux rivières.

La population d'Ica me paraît essentiellement religieuse, très calme et très pacifique. Les enfants, quelquefois les grandes personnes, dans la rue, viennent me prendre la main pour la baiser. Personne, pas plus ici qu'à Lima, ne passe devant une église sans se découvrir et la saluer. Nous sommes en plein carnaval et je n'ai rencontré que quelques jeunes gens déguisés en Chevaliers de la Croix dont la mission est de combattre les infidèles et de tuer le diable.

* * *

Une chose m'a surtout frappé pendant mon séjour ici, c'est la manière solennelle et imposante avec laquelle on porte le Saint-Viatique aux malades. J'ai été deux fois témoin de ce spectacle qui m'a profondément impressionné.

A huit heures, un soir, j'entends le son des cloches de l'église des Descalzos, puis, un instant après, des airs de musique religieuse et les tintements argentins d'une multitude de clochettes. J'interroge et l'on me répond que c'est *El Santísimo* que l'on porte à un malade.

Bientôt la procession débouche dans la rue. Plus de cinq